

Considérations libératrices sur l'infailibilité

par Mgr Richard Williamson

DEPUIS longtemps on sait que les libéraux¹ et les sédévacantistes² arrivent à des exagérations, respectivement à gauche et à droite, à partir des mêmes prémisses. Voici le raisonnement qu'ils font (plus ou moins consciemment) :

Majeure³ : le pape est infailible.

Mineure : or ces derniers papes sont libéraux.

Conclusions : • (libérale) donc il faut se faire libéral.
• (sédévacantiste) donc ces « papes » ne sont pas de vrais papes.

Ici, la logique est bonne et la mineure aussi ; donc, si les conclusions laissent à désirer, le problème est à chercher dans la majeure, *racine commune* des deux conclusions opposées, *ce qui explique* comment un libéral fidèle du *Novus Ordo* en arrivant dans la Tradition peut être tenté de devenir sédévacantiste, et comment un sédévacantiste acharné depuis des années à défendre sa position peut devenir du jour au lendemain libéral. C'est que les libéraux partagent avec les sédévacantistes une notion de l'infailibilité très répandue depuis 1870 (concile de Vatican I), notion pourtant fausse.

Non pas que la définition du magistère solennel ou extraordinaire infailible du pape fût une mauvaise chose *per se*, au contraire, mais *per accidens*⁴, par la méchanceté des hommes, elle a contribué beaucoup à une dévalorisation de la Tradition dans le sens où saint Paul dit aux Galates : « Si *moi-même* je revenais vous dire autre chose, que je sois

¹ — Le libéralisme tend à exagérer la place de la liberté humaine. Voir le livre de DON SARDA Y SALVANI, *Le Libéralisme est un péché*, réédité par *Le Sel de la terre*. (NDLR.)

² — Le sédévacantisme consiste à penser que les papes actuels ne sont pas vraiment papes, et par conséquent qu'on ne doit pas prier pour eux dans le canon de la messe ni publiquement, comme en période de siège vacant (*sede vacante*). (NDLR.)

³ — Dans un raisonnement en forme scolastique, on appelle majeure la première proposition, mineure la deuxième. La majeure et la mineure sont les « prémisses ». (NDLR.)

⁴ — Les expressions *per se* et *per accidens*, signifient ici que, dans le premier cas, la conséquence suit l'essence de la chose, dans le deuxième cas, cette même conséquence arrive à cause de circonstances en soi indépendantes de la chose (ici, la circonstance déterminante est « la méchanceté des hommes » actuels). (NDLR.)

anathème ! » (Ga 1, 8.) Qui comprend, encore aujourd'hui, toute la portée de cette exclamation étonnante !

La définition de 1870 a été bonne *per se*, parce qu'elle a permis d'ancrer les esprits catholiques là où les libéraux faisaient tout pour que tout flotte. Mais dès que la définition fut chose faite, les méchants libéraux ont tout de suite changé de tactique : « Oui d'accord, *bien sûr*, nous avons toujours cru (hypocrites !!) qu'il y a un magistère *a priori* infaillible au sommet de l'enseignement de l'Église, mais en-dessous de ce sommet qui ne voit pas maintenant que rien n'est absolument sûr ? » Et les libéraux de s'en donner à cœur joie pour mettre en doute toute vérité au-dessous de ce sommet constitué par le corps de vérités définies infailliblement selon les quatre conditions de la nouvelle définition de 1870.

Et les catholiques de ce temps-là ont eu beau dire que non, que la définition ne fait pas la vérité, que le sommet ne fait pas la montagne, qu'il y a dans l'enseignement de l'Église tout un tas – une montagne – de vérités certaines en-dessous de celles du sommet. Rien n'y fit. Dès 1870, dans l'esprit des gens, petit à petit ce fut le sommet qui faisait toujours plus la montagne et non plus la montagne qui faisait le sommet.

Mais réfléchissons un instant. Ce n'est pas la définition qui fait la vérité. Elle ne fait que notre certitude de la vérité. L'ordre réel est le suivant : 1°) L'objet réel, la *réalité*. 2°) La *vérité* de la proposition qui énonce cette réalité. 3°) La *définition* qui vient renforcer notre connaissance de cette vérité. 4°) La *certitude* dans l'esprit du catholique pieux dès qu'il sait que telle vérité fait l'objet d'une définition.

Je répète : 1°) Objet. 2°) Vérité. 3°) Définition. 4°) Certitude.

Mais l'effet *accidental* de la définition de 1870 a été de renverser cet ordre dans l'esprit des catholiques et de mettre la définition avant la vérité, *comme si* c'était la définition qui faisait la vérité. C'est évidemment faux pour peu que l'on y pense, mais la preuve que les catholiques en sont arrivés à penser ainsi, ce sont les manuels de théologie écrits entre 1870 et 1950, qui, pour établir une vérité non solennellement définie, se sentent – visiblement – dans le besoin de construire un magistère ordinaire infaillible *a priori*, calqué sur le magistère extraordinaire infaillible *a priori*, avec seulement trois conditions, ou trois conditions et demie, au lieu de quatre ¹. Mais non, justement ! Il faut quatre conditions et pas seulement trois et demie pour qu'il y ait *a priori* infaillibilité. Mais ce magistère à trois conditions et demie, était comme nécessaire pour asseoir une vérité catholique dans ces esprits faussement éblouis par le magistère solennel à quatre conditions.

¹ — Le concile Vatican I a défini que le pape est infaillible lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsqu'il remplit quatre conditions :

- dans sa charge d'enseigner l'Église (donc pas comme docteur privé), avec sa suprême autorité,
- il définit,
- une doctrine sur la foi ou les mœurs,
- à tenir par toute l'Église (DS 3074).

Le concile Vatican I a aussi exposé que les catholiques devaient croire, en plus des jugements solennels, l'enseignement du magistère ordinaire universel (DS 3011). Mais il n'a pas précisé à quelles conditions ce magistère ordinaire est infaillible. (NDLR.)

Étendons notre comparaison : (1) La montagne fait (2) le sommet, auquel (3) la neige n'ajoute que (4) la visibilité. Qui pensera à dire que c'est la neige qui fait le sommet, ou que c'est le sommet qui fait la montagne ? De même, c'est la Tradition qui au moment de la mort du dernier des apôtres, constituait déjà tout le corps de la doctrine révélée de l'Église ; les diverses définitions de diverses vérités dans ce corps de doctrine n'ont rien ajouté de plus à ces vérités que leur certitude pour les croyants. Seulement, au fur et à mesure que la charité se refroidit, la ligne de neige au sommet descend toujours plus.

Mais de là à dire que, lorsqu'il n'y a pas de neige, il n'y a pas de montagne, ou bien que, là où il n'y a pas de définition à quatre conditions, il n'y a pas de vérité certaine, c'est perdre tout sens de la montagne, tout sens de la vérité, c'est la maladie du subjectivisme qui ne peut concevoir de vérité objective sans certitude subjective.

Et alors les « bons » auteurs des manuels ont d'une certaine façon joué le jeu des libéraux, inconsciemment sans doute, en éclipsant la vérité objective derrière la certitude subjective, et ils ont ainsi contribué à préparer la catastrophe de Vatican II, et de ce « magistère ordinaire suprême¹ » de Paul VI grâce auquel, de fait, il a mis par terre l'Église ! Et c'est là le problème de Michael Davies², par exemple, qui refuse toute nocivité intrinsèque au missel de la nouvelle messe, parce que celui-ci a été « solennellement » promulgué par le suprême législateur.

C'est là, par contre, la grandeur de Mgr Lefebvre, qui a su garder le sens catholique de la montagne, comme saint Paul dans son épître aux Galates, quand presque tout l'univers catholique s'est laissé éblouir par la neige. *Kyrie eleison !*

Winona, 9 août 1997.

*
* *

¹ — Expression employée par le pape Paul VI dans une audience le 12/01/1966 pour qualifier le magistère du concile (DC, 1966, n° 1466, col. 418-420). (NDLR.)

² — Michael Davies est un auteur anglais qui a écrit plusieurs livres pour défendre la Tradition et en particulier Mgr Lefebvre. Pourtant il ne suit pas complètement les positions de Mgr Lefebvre, notamment sur la nouvelle messe. Il est président d'*Una Voce*. (NDLR.)

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !